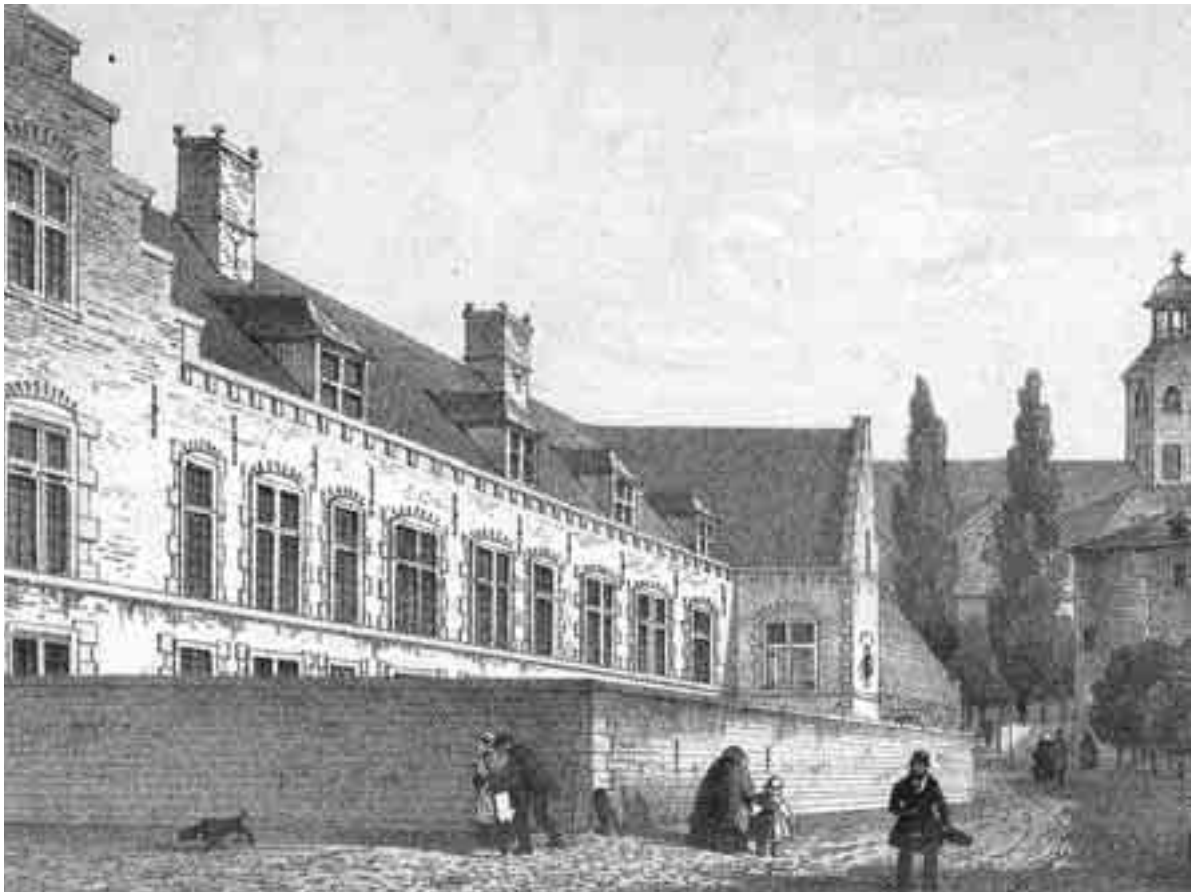


Histoire de l'architecture et de l'urbanisme

Analyse de l'hôpital Notre-Dame à la Rose à Lessines



Professeur : Jean-Luc Capron
Année académique 2001-2002

Hélène Diricq
2^{ème} candi architecture

Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui, au cours de cette année, m'ont apporté leur aide dans la réalisation de ce travail.

Je remercie tout d'abord Mr Debruyne, conservateur du musée de l'hôpital, pour son accueil chaleureux, le temps qu'il a pu me consacrer et sa passion communicative.

Je remercie Mr Tilmant, ingénieur chargé de l'étude préalable, pour les contacts qu'il a pu faciliter.

Je remercie le Bureau D&D, en charge du projet de restauration et d'aménagement de l'hôpital, et plus particulièrement M^{elle} Defaut pour les précieux renseignements fournis.

Je remercie enfin M^{elle} Deramaix, archéologue de la Région Wallonne, chargée du suivi du chantier, pour les explications relatives aux fouilles et découvertes récentes menées sur le site.

Table des matières

Avant propos

I - Un peu d'histoire ...

II - Bref aperçu de l'évolution architecturale et fonctionnelle du lieu

III - Analyse du bâtiment à travers les siècles

IV - Le bâtiment des Espagnols

V - L'aile Est

VI - L'aile Sud

VII - L'aile Ouest

VIII - L'aile Nord

IX - Le cloître

X - La ferme, les jardins et la glacière

Conclusion

Bibliographie



Figure 1 : Le pignon Nord et la façade Est de l'hôpital vus depuis la Dendre

Avant propos

Dans le cadre des fonds européens de développement, de grands chantiers ont été entrepris dans notre province. Parmi ceux-ci, plusieurs visent la mise en valeur du patrimoine de notre région, un patrimoine riche mais, semble-t-il, trop souvent méconnu des gens qui en sont proches.

C'est cette méconnaissance des richesses qui nous entoure qui m'a poussée à m'intéresser à un bâtiment apprécié il y a peu encore, par un petit nombre de connaisseurs seulement mais qui, depuis le début des travaux de restauration se montre de plus en plus au grand public : l'hôpital Notre-Dame à la Rose de Lessines.

Ce site autarcique bénéficie d'un caractère qui, selon moi, le rend tout à fait propice au travail demandé : il s'agit de l'étonnante « virginité » des lieux, en léthargie depuis longtemps et que les 19^{ème} et 20^{ème} siècles n'ont que très peu modifié.

A travers ce travail, mon intention est tout d'abord de présenter un bref historique de la naissance de l'hôpital ainsi qu'une rapide description du complexe actuel, afin d'exposer les éléments nécessaires à une bonne compréhension du site.

Ensuite, à travers une analyse plus fine des grandes parties qui composent l'ensemble, en se basant sur l'observation du bâti existant, les connaissances issues des archives (étudiées par le conservateur) et des fouilles récentes (compilées par les archéologues), on peut tenter de formuler certaines hypothèses sur la construction du site.

A l'avenir, ses hypothèses pourront être infirmées ou confirmées par les fouilles encore en cours, l'étude systématique du fonds d'archives qui a repris récemment ou les réflexions plus approfondies qui seront menées. L'intérêt de cette première approche réside dans la recherche de clés nouvelles qui pourraient aider à mieux comprendre ce site, renfermant encore un grand nombre de points d'interrogations et autres mystères qui fascinent le nombre croissant de visiteurs venus à la découverte de ces lieux magiques.

I - Un peu d'histoire ...

Au début du 13^{ème} siècle, la ville de Lessines est administrée par les seigneurs d'Audenarde : Arnould IV d'Audenarde, sire de Pamele, est seigneur de Lessines. La ville est florissante, le commerce du drap se développe à l'abri de la ceinture de remparts qui vient d'être restaurée par Arnould IV.

Arnould IV est un personnage très important. Il est grand bailli de Flandre, ses possessions sont extrêmement étendues dans la région située entre Dendre et Escaut. Il est avoué de plusieurs abbayes et il va jouer un rôle considérable dans la diplomatie et les guerres de la première moitié du 13^{ème} siècle.

Arnould IV épousera Alix de Rosoit, princesse française, originaire de Rosoit sur Serre. Rosoit est aujourd'hui une petite localité de 2000 habitants, située à mi-chemin entre Maubeuge et Reims. Au Moyen Age, la seigneurie de Rosoit est une seigneurie importante. Ainsi Roger de Rosoy, le grand-oncle d'Alix est évêque de Laon. Alix devient l'héritière des fiefs de son père, après la mort de son frère, en 1250, à la bataille de Mansourah.

Alix et Arnould sont donc des personnages extrêmement importants de leur époque et ils laissent, dans la région, des traces de leur passage. A Lessines tout d'abord avec l'hôpital et la ceinture de remparts (dont il reste une tour le long de la Dendre, près de l'hôpital, tandis qu'une autre tour et un chemin de ronde sont visibles à l'arrière du nouvel hôtel des postes) .



Figure 2 : La Tour en bord de Dendre



Figure 3 : La tour et le chemin de ronde derrière la poste

A Audenarde ensuite, sur la rive droite de l'Escaut, face à Sainte-Walburge, avec la petite église Notre-Dame de Pamele (celle-ci serait, avec Saint-Nicolas de Gand, un des joyaux de la transition roman-gothique dans nos régions).

Alors qu'il était âgé de plus de 60 ans, Arnould IV fut contraint de repartir à la guerre. En effet, Louis IX, alors en guerre contre le roi d'Angleterre Henri III,

profita du contrat d'allégeance signé plus tôt par les seigneurs flamands pour l'appeler en aide.

L'entreprise lui semblant fort risquée, Arnould IV prit soin de rédiger son testament. A l'époque, la religion tenait une place importante dans la vie des gens et les puissants avaient pris l'habitude de prévoir dans leur testament qu'une importante somme d'argent soit distribuée aux pauvres le jour de leurs funérailles. Ce geste devait contribuer à racheter les fautes commises au cours de la vie.

Arnould IV prévit cette disposition dans son testament et partit à la guerre. Il fut blessé à la bataille du pont de Taillebourg et décéda quelques semaines plus tard. Son corps fut rapatrié. Là, il semble qu'Alix du Rosoit eut une idée assez originale pour l'époque. Plutôt que de distribuer l'argent aux pauvres, elle préféra investir la somme dans une action sociale à plus long terme : la fondation d'un hôpital pour les pauvres.



Figure 4 : Notre-Dame de Pamele le long de l'Escaut



Figure 5 : L'hôpital Saint-Jean de Bruges : antérieur

Pour comprendre son geste, il est indispensable de replacer l'initiative dans le contexte social et culturel de l'époque. En effet, en ce début du 13^{ème} siècle, on assistera, dans les Comtés de Flandre et de Hainaut, à la création de nombreux hôpitaux. L'Hôpital Saint-Jean de Bruges, fondé vers 1180, fut l'un des premiers, l'un des plus célèbres et l'un des mieux conservés. Nous citerons également l'Hôpital Saint-Jean de Damme, l'Hospice Comtesse de Lille, Notre-Dame de la Bijloke à Gand, les Hôpitaux de Tournai et de Bruxelles,... Les Hospices de Beaune, souvent « apparentés » au style de l'Hôpital Notre-Dame de Lessines, ne furent fondés que beaucoup plus tard, au milieu du 15^{ème} siècle. Ces hôpitaux destinés à accueillir les pauvres malades indigents, les laissés-pour-compte de l'époque furent les ancêtres des hôpitaux publics et des structures sociales d'aujourd'hui. Notons la différence entre les fondations mises en place par les villes dues à une démographie toujours croissante et les fondations privées basées sur le principe de la charité, comme c'est le cas à Lessines.

Les Hospices de Beaune, souvent « apparentés » au style de l'Hôpital Notre-Dame de Lessines, ne furent fondés que beaucoup plus tard, au milieu du 15^{ème} siècle. Ces hôpitaux destinés à accueillir les pauvres malades indigents, les laissés-pour-compte de l'époque furent les ancêtres des hôpitaux publics et des structures sociales d'aujourd'hui. Notons la différence entre les fondations mises en place par les villes dues à une démographie toujours croissante et les fondations privées basées sur le principe de la charité, comme c'est le cas à Lessines.



Figure 6 : Les hospices de Beaunes : postérieur

II - Bref aperçu de l'évolution architecturale et fonctionnelle du lieu

L'hôpital du Moyen Âge avait apparemment la forme d'un L situé le long de la Dendre et comprenait l'aile actuelle Est et une partie de l'aile Sud. Les travaux furent probablement terminés vers 1247.

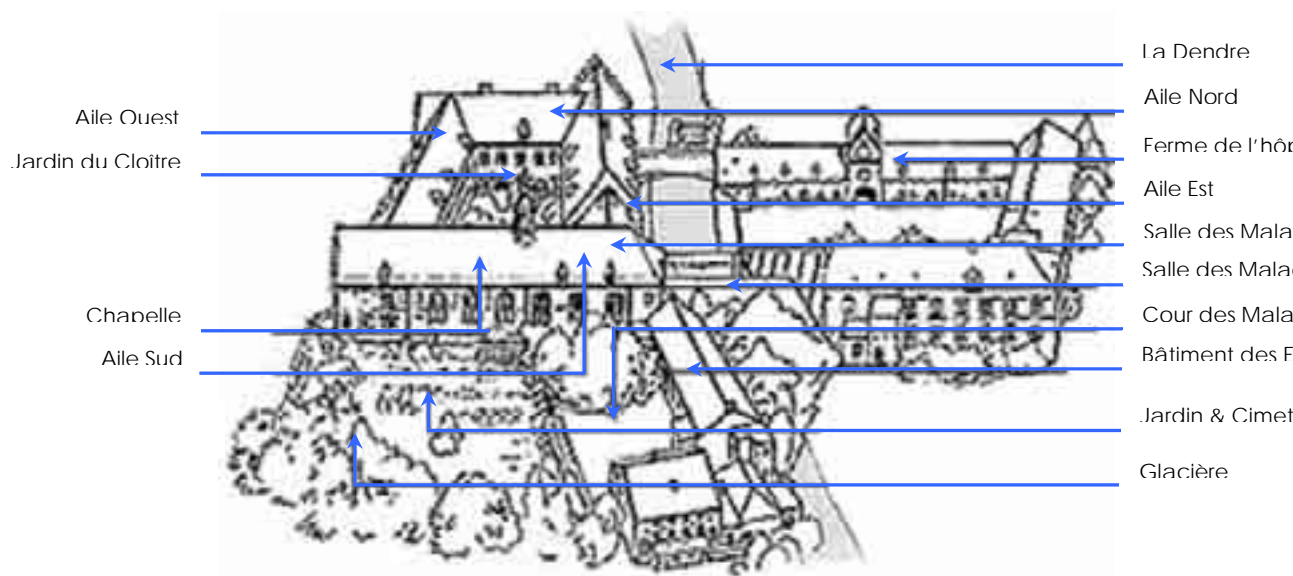


Figure 7 : Présentation du site actuel



Figure 8 : Vue aérienne du quadrilatère (depuis le Sud)

Alix de Rosoit installa dans l'hôpital une communauté religieuse : des chanoinesses de Saint-Augustin. Les religieuses et les frères tenaient à l'époque le rôle d'infirmiers.



Figure 8 : Façade extérieure (Est)

Aujourd'hui, les bâtiments forment un harmonieux quadrilatère. Ils ne datent donc plus du Moyen Âge. Ils furent, en effet, aménagés et agrandis entre le 16^{ème} et le 18^{ème} siècle par les prieures qui se sont succédées à la tête de l'hôpital.

L'aile Est fut, semble-t-il, reconstruite au 16^{ème} siècle à partir du priorat de Marguerite de Baudrenghien. L'aile Ouest fut aménagée au 17^{ème} siècle notamment sous le priorat de Jeanne Duquesne. La façade principale, terminée en 1664, subit l'influence baroque mais les styles gothique et

Renaissance flamande sont très nettement dominants tant au niveau du cloître que des façades extérieures.

Bien que la construction du nouvel hôpital se soit déroulée sur deux siècles, l'ensemble des bâtiments présente une belle unité architecturale.

Le rez-de-chaussée est de style gothique, les fenêtres du cloître sont ornées de meneaux en pierre de Balegem (grès yprésien). L'étage est de style Renaissance flamande, les pignons à redents en sont les principales caractéristiques.



Figure 9 : Façade jardin du Cloître (Ouest)

La chapelle et la salle des malades (aile sud) furent reconstruites aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles, véritables siècles d'or du lieu.

Au cours du 19^{ème} siècle, l'hôpital s'agrandira pour faire face à l'accueil de malades de plus en plus nombreux. L'évolution prodigieuse de la médecine marquera aussi l'architecture de ce bâtiment. Ainsi, jusqu'au 19^{ème} siècle, la fonction hospitalière était localisée sur la rive gauche de la Dendre. Vers 1825, la construction de la deuxième salle des malades nécessitera la construction d'une arche franchissant la rivière, véritable prouesse architecturale pour l'époque. Puis, vers 1865, les bâtiments de la ferme seront transformés pour faire place à de nouvelles salles des malades. Ces nouvelles constructions essentiellement fonctionnelles constituent d'ailleurs la partie la

moins intéressante du site au niveau architectural. Elles marquent une rupture avec l'ancienne structure du site : fonction hospitalière, rive gauche et ferme, rive droite.

Au 20^{ème} siècle, l'hôpital se transforma peu à peu en gériatrie. Les bâtiments furent classés en 1940 et les derniers pensionnaires quittèrent la salle des malades en 1980. La ferme de l'hôpital cessa ses activités au début des années 90. L'hôpital abrita peu à peu un musée d'art ancien.

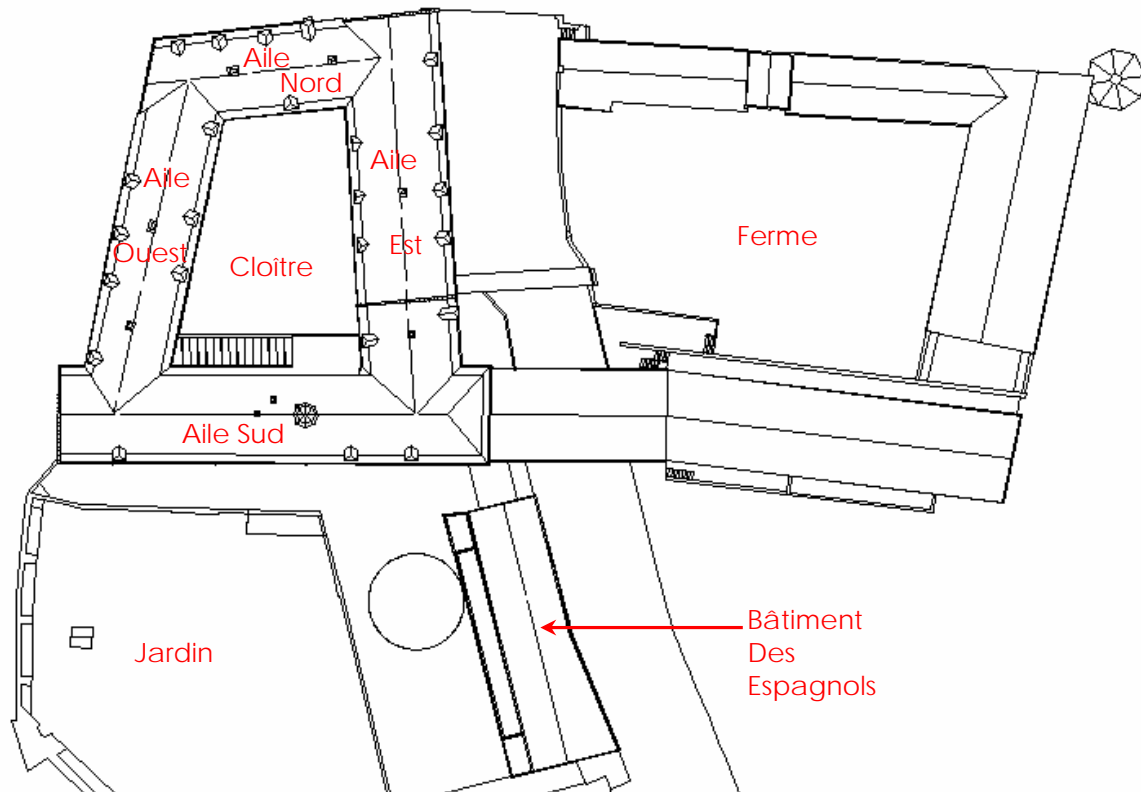


Figure 10 : Implantation générale du site

III - Analyse du bâtiment à travers les siècles

C'est entre 1242 et 1247 que les 2 premières ailes de l'hôpital sont construites : l'aile Sud qui ne comprenait à l'époque qu'une chapelle à 3 nefs et une salle des malades dont il ne reste plus aucune trace actuellement, et l'aile Est qui comprenait la cuisine, le réfectoire, les dortoirs et le noviciat.

La chapelle du Moyen Âge était, comme peuvent le confirmer les fouilles actuelles, orientée vers l'Est, du côté de Jérusalem, ce qui était tout à fait en accord avec les coutumes de l'époque.

Aujourd'hui, remarquons que le chœur de la chapelle est dirigé vers l'Ouest et est légèrement décalé par rapport à celui du Moyen Âge :



Figure 11 : Angle des fondations chapelle M-A

La toute première salle des malades était probablement dans le prolongement de la chapelle et communiquait avec celle-ci par une ou plusieurs portes. Elle devait comprendre 16 ou 18 lits. Ces quelques informations proviennent des archives qui sont actuellement en cours d'analyse.

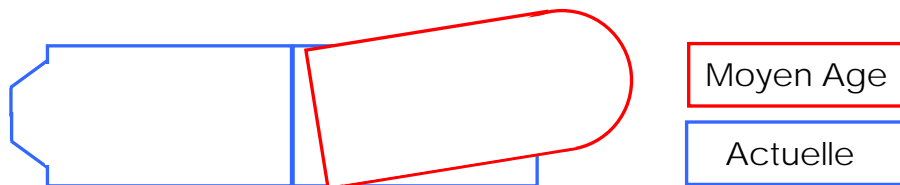


Figure 12 : Implantation relative des chapelles

L'aile Est du Moyen Age, située au même emplacement que l'aile Est actuelle et de même longueur (+/- 50m), était très certainement moins haute et moins large (*voir V - L'aile Est*).

Selon les dires de Emile POUMON dans "Les Vieux Hôpitaux de Belgique", un incendie aurait ravagé tout le bâtiment au 16^{ème} siècle, en n'épargnant que la ferme. Mais nous n'avons aucune certitude sur ce fait. Ce qui peut peut-être néanmoins expliquer ce qui suit.

En effet, en 1517, la prieure Marguerite de Baudrenghien entame la reconstruction de l'aile Est qui se base apparemment, en partie, sur les fondations d'origine.

Une seconde hypothèse sur cette reconstruction serait de dire que l'hôpital devenant trop exigu, il fallait l'agrandir ?

En 1606, un terrible ouragan endommage la chapelle et la salle des malades; c'est pourquoi, en 1609, Jeanne-Françoise Herwecq (prieure) restaure ces deux parties et entreprend la construction de nouvelles galeries du cloître (les ailes Ouest et Nord n'existant pas encore). Le cloître est de style gothique et



Figure 13 : Façade d'entrée principale

comprend actuellement de grandes fenêtres ogivales de type flamboyant. A l'époque, il était très certainement ouvert (*Voir hypothèses dans V- L'aile Est*).

Entre 1621 et 1661, la prieure Jeanne Duquesne achève l'extrémité Nord de l'aile Est et l'aile Nord. Elle entame également la construction de l'aile Ouest qui se terminera sous le priorat de Marguerite Gontier. La façade d'entrée principale est datée de 1664.



Figure 14 : ANNO 1664 au dessus de l'entrée

Marguerite Gontier commence également les travaux de l'aile Sud. La construction du cloître et de la chapelle est achevée en 1667.

Entre 1690 et 1710, Adrienne du Vivier termine le cloître Sud et commence la nouvelle salle des malades dans le prolongement de la nouvelle chapelle. En 1711, la chapelle est voûtée; la salle des malades est terminée en 1713. Enfin, le quadrilatère est achevé par la construction de la jonction entre l'aile Sud et l'aile Est.

C'est en 1773 qu'a lieu la construction du bâtiment des Espagnols : celui-ci comprend actuellement une galerie à colonnades surmontée de 9 arcades.

Au 19^{ème} siècle, plusieurs changements se produisent : le premier est la construction de la 2^{ème} salle des malades au-dessus de la Dendre.

A cette époque, un accident survient : la rivière doit être élargie pour le trafic fluvial, ce qui endommage le pignon de l'aile Sud. Des murs se crevassent, les pavements intérieurs se disloquent et des réparations ont lieu.

En 1832, un étage et deux avant-corps sont ajoutés au bâtiment des Espagnols (*voir IV - Le bâtiment des Espagnols*).

En 1843, la façade extérieure de l'aile Est est restaurée.

Par la suite, d'autres salles des malades beaucoup moins intéressantes du point de vue architectural sont aménagées : ces dernières viennent d'être détruites durant la première phase des travaux d'aménagement du site.

En 1896, la prieure Marie-Rose de Carouy décide d'aménager une première salle en musée.

En 1940, les bâtiments sont classés.

En 1960, les façades Nord et Est se désolidarisent : des travaux ont lieu !

En 1983, les toitures sont restaurées et les fondations consolidées !



Figure 15 : Salle des Malades 19^{ème} (Rive droite)

IV - Le bâtiment des Espagnols

Ce bâtiment, ayant servi de salle de soins pour plusieurs milliers de soldats français et espagnols durant les guerres de Louis XIV, semble, à priori, avoir été construit en deux fois.

En effet, un premier indice est l'angle que forme le bâtiment.

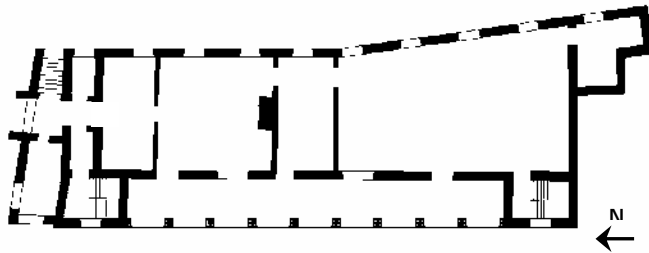


Figure 16 : Le bâtiment des Espagnols : plan



Figure 17 : Le bâtiment des Espagnols vu depuis l'entrée de la glacière



Figure 18 : changement d'épaisseur du mur

Un deuxième indice est, à cet endroit précis, le changement de nature du mur qui passe d'une brique et demie d'épaisseur à une seule brique. Cette particularité n'a pu être découverte que lors des récents travaux de démontage en vue de l'aménagement du bâtiment des Espagnols.

Si le bâtiment est le fruit d'une seule étape de construction, pourquoi n'avoir pas continué la construction du bâtiment sur la même ligne? Ne s'agirait-il pas plutôt d'une annexe à un bâtiment initialement rectangulaire qui suivrait cette fois le tracé de la Dendre ?

Ensuite un troisième détail peut être observé : il s'agit des pierres entourant les portes situées à chaque extrémité de la galerie du bâtiment. Ces pierres présentent des types de taille différents. Ce point est caractéristique de deux époques de construction différentes.



Figure 19 : Côté Nord : pierres taille N°1



Figure 20 : Côté Sud : pierres taille N°2

Ces indices laissent donc penser que le bâtiment initial était moins long que maintenant.

En outre, la grande cohérence stylistique et constructive de l'étage permet de penser qu'il a été construit, lui, en une seule fois, venant recouvrir le bâtiment initial et son annexe.

Le bâtiment a donc été rallongé un peu plus tard. Les deux avant-corps et la colonnade auraient peut-être pu être construits en même temps.

L'observation de ce qui suit pourrait en être une preuve : il s'agit des angles reliant le bâtiment à chacun des deux avant-corps : au Nord, les tas de briques ne concordent pas tandis qu'au Sud, ils concordent parfaitement !

L'avant-corps Nord aurait donc été greffé sur un bâtiment existant tandis que l'avant-corps Sud aurait été construit dans la foulée de l'annexe.

En observant les façades, nous remarquons, comme dit précédemment, que l'étage est cohérent au niveau du style de ses fenêtres du côté cour. Quant à la façade côté Dendre, elle est tout à fait cohérente tant au rez qu'à l'étage. Elle a donc très certainement été refaite au moment de la seconde phase de construction du bâtiment.

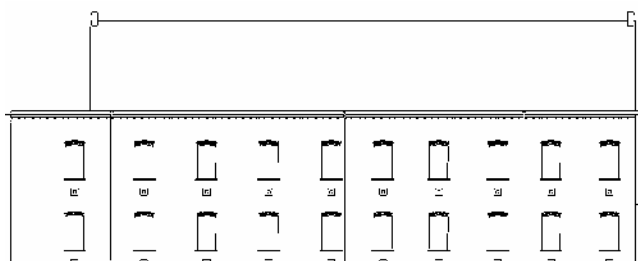


Figure 23 : Bâtiment des Espagnols (côté Dendre)

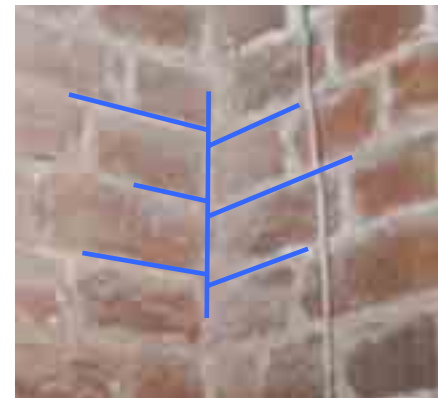


Figure 21 : Angle Nord : discordance des tas de briques



Figure 22 : Angle sud : concordance des tas de briques

Pour terminer, attardons-nous sur la belle colonnade datant de 1772 (comme l'atteste une pierre scellée dans la maçonnerie) et comportant 9 travées : ce sont des colonnes toscanes sur socles cubiques et arcs surbaissés.



Figure 24 : Bâtiment des Espagnols (côté Dendre)

On retrouve également ce type de colonnes à l'intérieur du cloître au niveau du péristyle.

Etonnamment, on retrouve également une colonne de même style au milieu du jardin : une hypothèse à propos de celle-ci serait de dire qu'elle a peut-être été enlevée lors de la seconde phase des travaux ?

Ce qui précède est relatif à des observations que l'on pouvait faire jusqu'à présent.



Figure 25 : Péristyle du cloître



Figure 26 : Colonne du jardin

Depuis le début des travaux, les fouilles entreprises par les archéologues nous permettent d'aller plus loin. D'après M^{elle} Isabelle Deramaix, archéologue à la Région Wallonne, le Bâtiment des Espagnols aurait en fait été construit et modifié en 7 fois depuis le 12^{ème} et 13^{ème} siècle.

A l'époque, il devait y avoir plus de constructions dans la cour : celles-ci servant semble-t-il d'infirmerie.

Au 15^{ème} siècle, le bâtiment est assez petit et s'arrête à la cheminée vue sur le plan actuel.

Puis, il aurait été une première fois agrandi, venant greffer une première pièce vers le Sud.

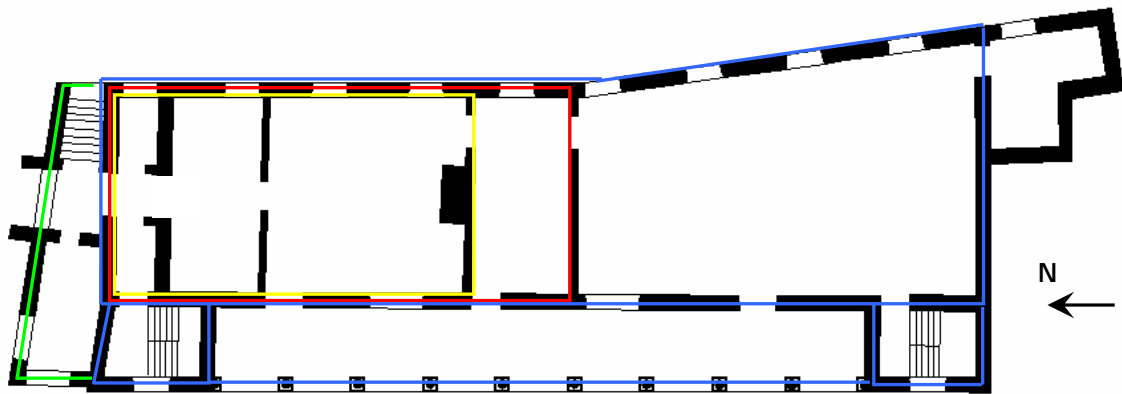


Figure 27 : Evolution temporelle supposée

Viendrait ensuite la phase de construction de l'annexe en « trapèze » vers le Sud (avec éventuellement les avant-corps et la colonnade simultanément).

Au 16^{ème} siècle, la baie côté Nord est ouverte et on accole un petit bâtiment vers la cour. Ce petit bâtiment protège, côté Dendre, un petit escalier descendant vers le cours d'eau. Peut-être les sœurs chanoinesses désiraient-elles avoir un accès plus direct à la rivière au moment de l'hôpital hygiéniste.

Viendra ensuite s'ajouter une liaison entre ce petit bâtiment et la première salle des malades. Cette partie du bâtiment a, semble-t-il, été construite au moment de la seconde salle des malades car les fenêtres sont de style identique.

Au 18^{ème} siècle, tandis que l'infirmerie existe toujours, l'autre moitié du bâtiment servait apparemment de buanderie.

V - L'aile Est

Avant d'analyser l'aile Est proprement dite, examinons l'entièreté de la façade extérieure du côté Est.

Entre la première salle des malades et l'aile Est, a été rajouté un appendice qui devait servir de simple circulation et dont les fenêtres sont toujours du même style que celles de la deuxième salle des malades.

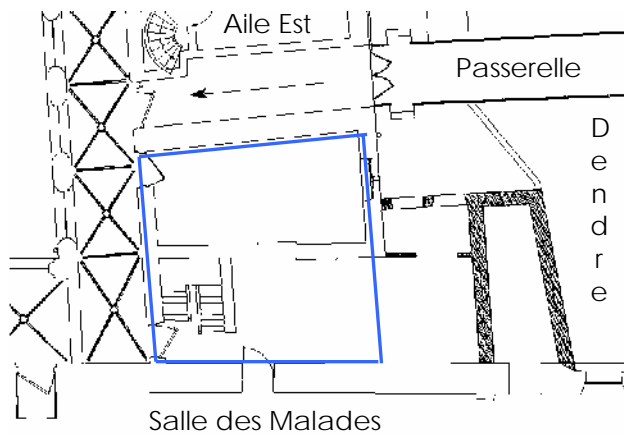


Figure 28 : La jonction Salle des Malades - Aile Est avec l'appendice rajouté en bord de Dendre



Figure 29 : Appendice de style postérieur à façade

A l'époque, l'aile Sud et l'aile Est étaient donc bien deux bâtiments distincts. A partir de l'aile Est, on pouvait rejoindre la cour de la ferme par une passerelle qui, à l'époque, était probablement ouverte : en effet, elle est munie d'un arc en pierre bleue qui devait sûrement être un arc extérieur servant de pourtour de porte.

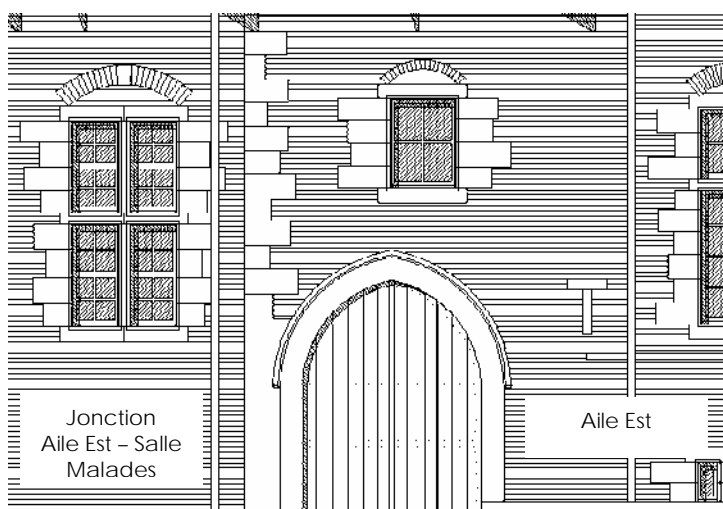


Figure 30 : L'arrêt de l'aile Est initiale et la porte vers la passerelle



Figure 31 : Situation actuelle avec départ passerelle

La passerelle métallique actuelle a été reconstruite sur les mêmes bases que la passerelle du Moyen-Age.



Figure 32 : L'aile Est initiale entre les deux pignons à redents et la jonction accolée sur sa gauche



Figure 33 : Angle ancienne aile

La plus grande preuve permettant de dire qu'au Moyen-Age, l'aile Est n'était pas reliée à l'aile Sud, c'est le pignon à redents que l'on date du 16^{ème} siècle : en effet, sinon, quelle aurait été l'utilité de ce pignon au beau milieu de la toiture ?

De plus, l'angle de l'ancienne aile Est se marque très bien sur la façade par la présence des pierres de renforts de coin.

Une observation supplémentaire est la porte qu'il y a actuellement, dans le mur pignon, au niveau du grenier : celle-ci devait sûrement être une fenêtre à l'origine car l'on peut encore remarquer le pourtour en pierre bleue qui ne descend pas jusqu'au sol : or si c'était déjà une porte intérieure à l'époque, ce pourtour n'aurait pas eu de raison d'exister.

Profitons-en d'être au niveau du grenier pour observer les poutres maîtresses, mises à nu récemment, à l'occasion des travaux de restauration. Bien que celles du plancher du 1^{er} étage soient discontinues et leur jonction se fasse au-dessus de la tête de mur reliant l'espace intérieur au cloître en lui-même, les poutres maîtresses soutenant le plancher du grenier sont continues sur toute la largeur du bâtiment : ceci est un indice pouvant nous prouver que l'aile Est était au départ moins large et moins haute. L'étage a probablement été rajouté au moment de la construction du cloître.



Figure 34 : Porte dans mur pignon, au grenier

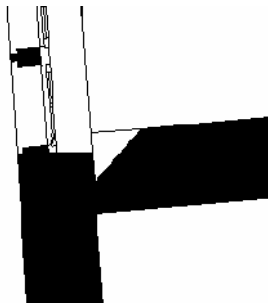


Figure 35 : Pignon raboté au droit de la fenêtre

Au 1er étage, on peut également remarquer qu'à l'intérieur du bâtiment, une partie du pignon actuel a, semble-t-il, été rabotée pour laisser place à une fenêtre qui devait respecter le rythme de la façade côté cloître. Ce qui vient confirmer

l'hypothèse émise ci-dessus.

L'emplacement du pignon correspond en outre à la fissure assez importante au niveau du pignon sur la façade intérieure.

Nous sommes donc à présent certains que les deux périodes de construction ne coïncident pas.



Figure 36 : Escalier de cave

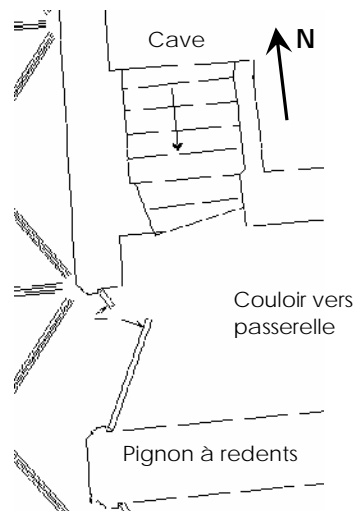


Figure 37 : Localisation



Figure 38 : Façade côté cloître (Est) au droit du pignon à redents

Rendons-nous maintenant du côté de la cave, et plus précisément, l'escalier donnant vers l'actuel « couloir vers la passerelle » : les 3 dernières marches, disposées dans l'épaisseur du mur sont faites de pierre bleue contrairement aux précédentes faites essentiellement en briques et pavées de pierre bleue. Ceci est un indice qui porte à croire que la partie haute de l'escalier donnait à l'époque sur l'extérieur (escalier de service sous un porche).

On remarque également que le mur au coin de l'escalier est un mur plus épais : cela pourrait être une preuve supplémentaire que cet escalier donnait bel et bien sur l'extérieur.

Dirigeons-nous maintenant vers le Nord : dans les caves, chaque petite cavette donnant sur la Dendre se présente sous la forme d'une voûte en plein cintre excepté la 6^{ème} en partant du Sud : serait-ce une preuve de la construction d'une aile Est primitive, ancêtre de l'« aile Est située entre les deux pignons à redents » ? De plus, le mur de cave est à cette transition nettement plus épais qu'ailleurs.

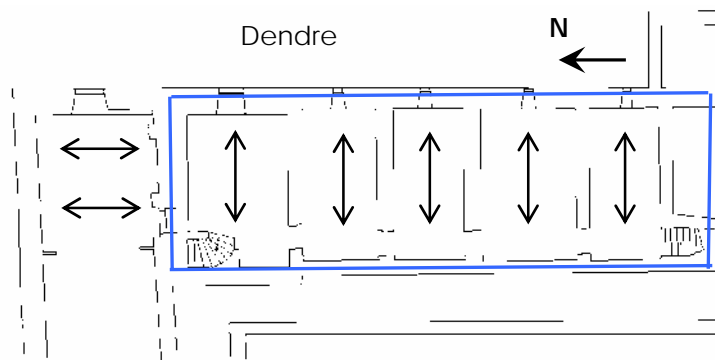


Figure 39 : Caves aile Est avec tracé primitif éventuel

Les deux dernières fenêtres côté Nord sont nettement plus grandes que les autres. Peut-être est-ce uniquement pour pouvoir venir réapprovisionner les caves depuis la Dendre : ce qui serait cohérent, étant donné que la cuisine se situe juste au-dessus.

Observons à présent la façade intérieure de l'aile Est : les travaux, en cours de réalisation, ont pu démontrer que l'appareillage du mur intérieur du cloître était en fait un appareillage de mur extérieur : ce qui nous pousse à croire que le cloître aurait été construit bien plus tard. Une autre hypothèse serait de dire qu'il existait déjà un semblant de cloître à l'époque de la construction de l'aile Est mais que celui-ci était peut-être ouvert (*voir IX - Le cloître*).

VI - L'aile Sud



Figure 40 : Le clocher et la chapelle vus depuis la Cour des Malades

Plus aucun élément datant du Moyen Âge n'est visible au niveau de l'aile Sud excepté évidemment les fondations mises à jour récemment. La chapelle actuelle est une des plus belles illustrations du baroque en Hainaut. Elle est, à ce titre, tout à fait représentative de l'art de la contre-réforme catholique qui a vu un moyen d'affirmer de façon manifeste, ses principes dogmatiques.



Figure 41 : L'intérieur baroque de la chapelle

La communauté avait reçu le privilège de droit de cloche, faisant ainsi de leur chapelle une église paroissiale à part entière, ce qui constituait pour les chanoinesses de l'époque un apport d'argent non négligeable.

En 1667, la construction de la nouvelle chapelle s'achève (une pierre datée est située sur la façade extérieure en atteste). Une vingtaine d'années plus tard, le cloître Sud est terminé.

Cependant, une question se pose à propos de la façade d'entrée principale datée de 1664. En effet, en observant la façade extérieure de l'aile Sud, on remarque que le style des percements de la chapelle est tout à fait différent de celui de la façade principale :



Figure 42 : Façade extérieure (Sud) : deux styles



Figure 43 : Pierre datant 1667

De plus, à hauteur du chevet plat de la chapelle, le bandeau soulignant les fenêtres change brutalement de niveau et c'est à cet endroit précis que l'on peut remarquer une fissure courant sur toute la hauteur du bâtiment :

L'hypothèse la plus probante découlant de ces observations est la suivante : la façade d'entrée principale étant munie de fenêtres de style identique à celle de la façade extérieure de l'aile Ouest, on peut supposer qu'elle ait été construite à la même période que cette dernière et raccordée quelques années plus tard au chevet de la chapelle. Néanmoins, une question subsiste : pourquoi cette façade n'apparaît-elle pas sur la carte de Ferraris datant pourtant de 1770 ? Personne n'a encore su apporter de réponse à cette question ...



Figure 44 : Cassure dans le bandeau de pierre

En 1711, la chapelle est voûtée tandis qu'en 1713, la première salle des malades est achevée dans le prolongement de la chapelle. En effet, à cette époque, les soins spirituels primaient sur les soins du corps ; c'est pourquoi, en arrivant à l'hôpital, le malade passait d'abord par le sanctuaire pour s'y purifier l'âme par la confession et la communion avant d'être admis dans la salle des malades. De plus, chaque fois qu'il y avait un office, on ouvrait les 2 portes battantes dans le fond de la chapelle afin que les patients puissent suivre la messe.

Cette première salle des malades sous l'Ancien régime servait à la fois de salle de soins, de réfectoire et même d'opération.



Figure 45 : La première Salle des Malades reconstituée pour le musée

Les très hauts plafonds permettaient d'éviter la chaleur et de cette manière, éviter la transmission des microbes au personnel hospitalier. Il convenait donc de veiller à avoir de l'air frais, renouvelé le plus souvent possible. C'est

pourquoi, il y avait une lucarne à chaque fenêtre et qu'une trappe pouvait être ouverte dans le plafond pour laisser s'échapper l'air vicié et malsain. Il y avait une dizaine de lits en alcôve pouvant chacun accueillir 2 à 3 personnes. Les rideaux permettaient de maintenir la chaleur à l'intérieur de chaque lit.

Nous sommes à l'époque des hôpitaux "pneumatiques", où l'air respiré, le souffle vital, une idée platonicienne, est excessivement important.



Figure 46 : La deuxième Salle des Malades reconstituée

Au 19^{ème} siècle, une deuxième salle des malades est construite au-dessus de la Dendre dans le prolongement de la première mais avec une philosophie tout à fait différente. En effet, c'est l'époque de l'hôpital "hygiéniste" : la salle a la configuration d'un hôpital moderne, clair et lumineux. De petites trappes (au nombre de 8) visibles au bas des murs, permettaient d'évacuer facilement les eaux usées lorsqu'on lavait les sols.

A présent, les malades peuvent profiter pleinement de la luminosité du jour, grâce aux fenêtres qui se situent au niveau des lits. La salle est également chauffée et chaque patient bénéficie d'un espace confortable.

Une troisième et une quatrième salle des malades viendront compléter l'ensemble dans le courant de la fin du 19^{ème} siècle, début 20^{ème} siècle, de l'autre côté de la Dendre.

Tout ceci, c'est ce que nous pouvons constater avant les fouilles. A présent, plusieurs choses ont été découvertes et nous permettent de dire ceci : il y a en fait des traces de trois églises différentes à l'emplacement de l'aile Sud en plus



Figure 47 : Les fondations de chapelles primitives

des découvertes d'inhumations, de céramiques, d'une pièce de monnaie datant de 1391-1410 ainsi qu'une trace d'un gisant.

Selon Isabelle Deramaix, il n'y aurait apparemment pas eu d'ouragan en 1606 mais l'on sait par contre, d'après les archives qu'il y a eu un début de construction d'église en 1605.

Ce qui semble également assez sûr, c'est qu'en 1708, toute l'aile Sud a été détruite pour faire place à la 1^{ère} salle des malades actuelle.



Figure 48 : Découverte de nombreuses inhumations



Figure 49 : Le gisant d'un seigneur

Auparavant, une salle des malades maintenant détruite avait déjà été construite en prolongement d'une première église. On sait également qu'à une époque, l'église actuelle et la précédente ont coexisté.

VII - L'aile Ouest



Figure 50 : Facade extérieure (Ouest)

Celle-ci a été construite, en grande partie, au 17^{ème} siècle sous le priorat de Jeanne Duquesne à laquelle plusieurs pierres du bâtiment font référence (*voir IX - Le cloître*). Et terminée sous le priorat de Marguerite Gontier.

Une particularité assez frappante au niveau de la façade extérieure est la suivante : les pierres entourant les fenêtres proviennent toutes de la région de Maffles excepté celles des trois dernières travées qui proviennent d'Ecaussines.

Remarquons au passage que les pierres entourant les fenêtres de la façade principale sont également ces pierres d'Ecaussines.

Serait-ce les carrières de Maffles qui auraient été épuisées à ce moment-là ou alors, peut-être le changement de prieures qui serait la raison de ce changement brutal de sorte de pierres ? Aucune hypothèse ne peut, pour le moment, être certifiée.



Figure 51 : Pierre datant 1650 sur pignon côté Nord

Enfin, on observe du côté Nord, une pierre qui devait comporter la date 1650 : ce qui est tout à fait en accord avec la période de construction.

De plus, ce qui nous fait dire que l'aile Ouest est la terminaison du quadrilatère, c'est que les deux extrémités de la toiture correspondent à une finition, tant du côté Nord que du côté Sud. En effet, la toiture de cette aile



Figure 52 : Interface Aile Ouest – Aile Sud



Figure 53 : Interface Aile Ouest – Aile Nord

vient littéralement s'abouter sur les deux ailes qui lui sont perpendiculaires.

VIII - L'aile Nord

Terminée en 1630, on peut remarquer sur le pignon nord de l'aile Est, une ancre signifiant : "Jeanne Du Quesne Struxit AeDem".

Surmontant cette ancre, un cartouche portait probablement une date, aujourd'hui disparue.

Toutes les pierres entourant les fenêtres sont des pierres de Maffles.

Tout comme pour l'aile Est, on remarque que les poutres maîtresses sont discontinues au niveau du plancher du 1^{er} étage et continues au niveau du grenier. La période de construction du cloître est donc probablement postérieure à celle de l'aile Nord également.



Figure 54 : Façade du cloître (Nord)

Examinons à présent la façade intérieure et remarquons que les fenêtres ont un rythme assez irrégulier tandis que à l'intérieur du bâtiment, les poutres maîtresses sont disposées régulièrement tous les 3m. De ce fait, il arrive que des poutres tombent au droit des fenêtres plutôt qu'au droit d'un trumeau, phénomène dont témoigne la position des ancrages de façade.

Ce qui laisse penser que le haut des façades a probablement été remanié.

En 1960, cette façade s'est désolidarisée de l'aile Est : on peut donc apercevoir également des traces de consolidation.

IX - Le cloître



Figure 55 : Le cloître et ses fenêtres à remplage

Le cloître de l'hôpital est maintenant fermé sur tout son pourtour, ce qui, apparemment n'a pas toujours été le cas.

Je pense qu'un lien pourrait être fait entre l'époque de la construction du cloître et celle de la construction de la prolongation de l'aile Est, côté Sud.

En effet, si l'on observe la porte située dans le grenier et percée dans le mur pignon, on constate qu'il s'agit, en fait, d'une ancienne fenêtre. Or, dans les constructions de l'époque, ce type de fenêtre était généralement placé dans l'axe du pignon, alors qu'ici, elle est décalée du côté de la Dendre.

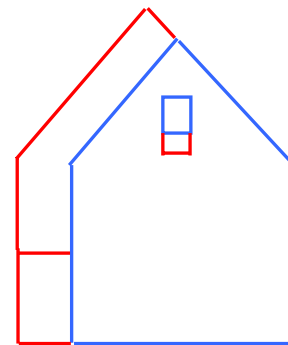


Figure 56 : Schéma explicatif

Or, si on veut que notre fenêtre soit centrée, il faut obligatoirement que le cloître soit existant lors de la construction du pignon. Il semble donc que l'on ajoute le cloître et on complète le pignon simultanément. Puis, ayant construit la jonction Aile Est – Salle des Malades, on perce une porte à la place de la fenêtre pour permettre l'accès au grenier de cette nouvelle construction.



Figure 57 : Le Cloître Sud : fenêtres sans remplage



Figure 58 : Pierre de la façade Ouest



Figure 59 : Jeanne Dusquesne, prioress

On remarque que chaque fenêtre du cloître est munie d'un remplage de type flamboyant, excepté celles du côté Sud. Ce qui est peut-être une conséquence de la révolution française.

En 1634, nous savons que la construction de la façade Ouest du jardin intérieur est achevée. Cet événement est commémoré par une dalle incrustée sous la corniche. En dessous de celle-ci, une pierre faisant référence à Jeanne Duquesne, prieure s'étant beaucoup investie dans la construction de l'hôpital jusqu'en 1664, date de sa mort.

Une modification des seuils des fenêtres extérieures a probablement eu lieu : en effet, des traces de ciment datant apparemment du 19^{ème} siècle ont été repérées. Francis Tourneur avance même la date de 1840. Des traces d'enduit ont également été trouvées sur l'ancien mur extérieur des ailes Nord et Est. Ce qui vient une nouvelle fois confirmer l'hypothèse d'un cloître rajouté.

Attardons à nouveau quelque peu sur les caves : elles sont clairement subdivisées en 2 parties : une première sous l'aile proprement dite et une deuxième sous le cloître en lui-même. Ces deux-ci étant séparées par un mur fort épais. C'est en tout cas ce que l'on observe pour le moment grâce aux travaux ayant lieu au niveau de l'aile est. La partie couloir des caves a donc sans doute été rajouté au moment de la construction du cloître.

Une autre observation assez étrange concernant le cloître, ce sont les fondations : celles-ci ressemblent plutôt à des "contreforts enterrés" qu'à des fondations proprement dites. En effet, si l'on compare à celles de l'aile Sud qui se composent de 2 murs correctement maçonnés entre lesquels se trouve tout un amas de gravas en tous genres, on imagine très bien que le cloître a été rajouté au bâtiment existant.

Au 19^{ème} siècle, accolé à l'aile nord, Marie-Rose Carouy, prieure, fit construire un édicule n'ayant strictement rien à voir avec le reste du bâtiment.

Il est composé de pierres calcaires alors que toutes les pierres du cloître sont de nature gréseuse. De plus, ce genre de petit bâtiment servait essentiellement aux ablutions précédant les repas et était donc situé à côté du réfectoire. Or, dans notre cas, le réfectoire est situé dans l'aile Est.

L'édicule de Marie-Rose Carouy n'avait apparemment pas de fonction symbolique particulière ... Nous pouvons donc nous poser la question de son utilité ?



Figure 60 : Edicule du cloître : un style tout à fait différent et une utilité douteuse

X - La ferme, les jardins et la glacière

La ferme existe depuis le 13^{ème} siècle et sa façade intérieure présente des fenêtres néo-classiques. Au cours de leur histoire, les bâtiments agricoles furent plusieurs fois transformés et reconstruits. Actuellement, il ne reste que les étables et les écuries séparées par un grand portail surmonté d'un imposant colombier ainsi que les porcheries.



Figure 61 : La cour de la ferme (vue depuis l'Est)

Les ressources du domaine permettaient évidemment à l'hôpital, à sa communauté et à ses malades de vivre en autarcie presque complète.

L'hôpital possédait également des vergers et des jardins dont deux subsistent encore aujourd'hui : un le long de la Dendre, près de la porte Avau et un deuxième, plus grand, qui sépare les bâtiments hospitaliers de l'église décanale Saint-Pierre.



Figure 62 : Le grand jardin (cimetière de la communauté)



Figure 63 : Accès glacière, vers grand jardin

L'Hôpital Notre-Dame à la Rose a aussi conservé sa glacière datant de la seconde moitié du 19^{ème} siècle. Extérieurement, elle se présente sous la forme d'une butte de terre recouverte de quelques arbres et buissons l'abritant des rayons de soleil mais à l'intérieur, on peut encore découvrir une impressionnante construction de briques avec une voûte hémisphérique. On isolait les murs de la chaleur extérieure en les tapissant de bottes de paille. La glace, sciée en hiver, était destinée aux compresses des malades, et à la conservation de denrées alimentaires.

Conclusion

En guise de conclusion, on peut donc remarquer que le site de l'hôpital Notre-Dame à la Rose de Lessines est un lieu extrêmement riche.

Ce petit travail permet d'attirer l'attention sur le fait qu'avec une observation attentive de détails constructifs laissés quasiment vierges depuis la construction, avec un peu de sens logique et beaucoup de patience, on pourrait peut-être lever quelques-unes des nombreuses interrogations qui planent encore sur le site et ainsi participer à une meilleure connaissance de ce qui sera bientôt un des pôles touristiques majeurs de notre région.

Mon étude, même si elle bénéficie d'un grand nombre de découvertes récentes (déplafonnages, démontages, fouilles archéologiques,...) liées au chantier qui vient de débiter, ne propose que des débuts d'hypothèses. En outre, il est important de remarquer qu'elle a pu être nettement plus poussée dans l'aile Est et le Bâtiment des Espagnols, parties où les travaux ont déjà débuté et où le bâti peut donc être étudié de manière plus précise.

Un travail de même nature que celui-ci (beaucoup plus pointu, évidemment) a été lancé il y a peu par la région wallonne et on peut espérer qu'il bénéficiera des nombreux éléments encore à découvrir lorsque les travaux commenceront sur le reste du site.

Bibliographie

- BOCQUET Elise, DEBRUYN Raphaël, DELEUZE Graziella, VIATOUR André & VIDAR Marc, Hôpital Notre-Dame à la Rose, 8 siècles d'Histoire, Lessines, 131p.
- Hainaut Tourisme, "Le Musée de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose inaugure sa 2^e salle des malades", 1996, p. 151-160
- Hainaut Tourisme, "Bilan de 15 années de restaurations à l'hôpital Notre-Dame à la Rose", 1998, p. 61-67 & p.141-149
- Annales du Cercle d'Histoire de l'entité lessinoise 1242-1992, "L'Hôpital Notre-Dame à la Rose a 750 ans", Tome V, 1992
- <http://www.notredamealarose.com>
- POUMON Emile, Les Vieux Hôpitaux de Belgique, Fasbender, Arlon, 20p.
- Rencontre avec Mr Raphaël Debruyn, conservateur du musée de l'hôpital
- Rencontre avec Melle Deramaix, archéologue de la Région Wallone, chargée du chantier de fouilles
- Rencontre avec Melle Defaut, bureau d'architecture Dulière et Dossogne